

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le goût des lettres

Joseph Bonenfant, *Passions du poétique*, Montréal, l'Hexagone, 1992, 232 p.

André Brochu, *Le singulier pluriel*, Montréal, l'Hexagone, 1992, 232 p.

Agnès Whitfield

Number 68, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38799ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Whitfield, A. (1992). Review of [Le goût des lettres / Joseph Bonenfant, *Passions du poétique*, Montréal, l'Hexagone, 1992, 232 p. / André Brochu, *Le singulier pluriel*, Montréal, l'Hexagone, 1992, 232 p.] *Lettres québécoises*, (68), 44–45.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le goût des lettres

Les rétrospectives critiques pullulent ces temps-ci.
Manifestent-elles un essoufflement du discours critique ?

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Agnès Whitfield

FAUDRAIT-IL Y VOIR AUTANT DE MISES au point utiles, porteuses de renouvellement, ou bien le signe inquiétant d'un certain essoufflement du discours critique ? De tels essais nous offrent-ils de nouvelles perspectives sur les œuvres littéraires qui en font l'objet ou marquent-ils plutôt le retour d'un nombrilisme critique sujet à caution ? Sans doute l'avenir nous précisera-t-il les enjeux réels de la rétrospective critique ainsi que son impact tant sur le phénomène littéraire lui-même que sur les différents discours que nous tenons à son sujet. Pour l'instant, la seule façon d'aborder la question consiste, semble-t-il, à évaluer chaque rétrospective selon sa propre logique interne, c'est-à-dire en fonction de la qualité de la réflexion qu'elle nous offre sur un terrain qu'elle aurait défini, en grande partie, elle-même.

Quel serait donc le fil conducteur des rétrospectives critiques d'André Brochu et de Joseph Bonenfant parues cette année à l'Hexagone ? Très différents sur le plan du style et du contenu des analyses, ces deux livres se rejoignent néanmoins par la priorité qu'ils donnent à la lecture comme fondement de l'activité critique et par l'importance qu'ils accordent aux dimensions proprement littéraires des œuvres. Dans les deux cas, pourtant, on sent une certaine ambivalence à affirmer de telles positions, comme si, dans le contexte critique contemporain, des préoccupations semblables étaient difficiles à défendre, voire impossibles à maintenir.

André Brochu, lecteur

Cette ambivalence est la plus manifeste dans *Le singulier pluriel*. Le titre même du livre d'André Brochu annonce une tension qui se répercute sur les diverses «réflexions noirâtres» (p. 8) qui constituent le bref avant-propos. Comment en effet réconcilier une lecture critique «fondée sur le culte des œuvres» (p. 8), et donc en quelque sorte solidaire avec celles-ci, avec une appréciation critique qui exige le recul et la distanciation ? L'essentiel d'un projet d'écriture se situe-t-il dans la liberté de l'auteur d'être «singulier», de s'affirmer «comme volonté et comme passion» ou plutôt dans «l'unité de son vouloir-être collectif» (p. 8) ? La vérité de l'œuvre réside-t-elle dans sa portée idéologique ou dans sa valeur littéraire ? La critique devrait-elle chercher ses assises dans «l'exercice pratique de la liberté critique» (p. 9) ou plutôt dans le perfectionnement d'instruments plus contraignants, mais plus généralisables ? Je ne suis pas certaine, en formulant de telles oppositions, de respecter la visée profonde d'André Brochu dans ce recueil d'essais. Ces questions me semblent néanmoins

hanter ce livre, comme une tension à la fois douloureuse et incontournable que les exigences du critique à l'égard de son écriture ne font qu'intensifier. D'où cette image d'une activité critique ardue («car l'écriture permet de transgresser ce qui doit l'être, de faire violence à cette vérité à dire *sur* l'œuvre et qui ne peut être dite que dans la re-création du texte», p. 8-9), mais destinée à rester insatisfaisante, voire décevante : «J'ai repris ma lecture de *L'enfant dans le grenier* : lecture qui, maintenant, m'apparaît comme ne pouvant jamais être terminée [...]. Je me rends compte que, comme critique, je répugne de plus en plus à dire : voilà ce qu'*est* une œuvre.» (p. 131)

Malgré cette angoisse quant aux enjeux profonds de la démarche critique, les diverses études réunies dans ce volume gardent, en surface, un ton plutôt vif et assuré. Cela tient sans doute au fait qu'il s'agit, pour la plupart, de comptes rendus plutôt que d'analyses approfondies. On suit ainsi André Brochu au fil de ses lectures d'œuvres diverses, tant poétiques que narratives, provenant d'auteur(e)s pour la plupart, mais pas exclusivement, contemporain(e)s : Claude Gauvreau, Paul Chamberland, Fernand Ouellette, Michel van Schendel, Claude Beausoleil, Julien Bigras, Marie-Claire Blais, Jacques Brault, Gabrielle Roy, Rina Lasnier et André Major. Par leur caractère ponctuel et surtout par leur ton assez personnel, ces études laissent entrevoir plus clairement les valeurs littéraires et idéologiques de l'auteur que ses autres œuvres critiques. Aussi trouveront-elles des résonances profondes chez certains lecteurs et lectrices alors que d'autres auront de la difficulté à partager les jugements avancés par le critique. Quoi qu'il en soit, le caractère plus explicite des *a priori* de ceux-ci nous ramène forcément à cette tension qui sous-tend le recueil dans son ensemble. Et nous commençons à réfléchir à notre tour sur les enjeux de la pratique critique, tant dans ses rapports avec les plaisirs de la lecture que dans sa façon d'envisager les œuvres qu'elle examine en tant qu'œuvres *littéraires*.

Passions du poétique

Écrites dans un style plus tâtonnant, moins tendues vers la formule synthétique que l'écriture du *Singulier pluriel*, les études réunies dans la rétrospective critique de Joseph Bonenfant frappent par leur diversité, comme si, à l'instar du titre, la singularité de la littérature pouvait s'ouvrir à une pluralité de passions. Ce sens d'ouverture se



André Brochu



Joseph Bonenfant



reflète dans le regroupement des études et, notamment, dans la présence, au début de chacune des trois sections du livre, de plusieurs épigraphes qui, «loin d'être des fragments autoritaires, ou complaisants, [...] se veulent autant marques de désir indépassable que marqueurs de tonalités concrètes» (p. 11). De même, chaque section correspond en quelque sorte à une passion différente, celle de la théorie d'abord, celle des œuvres ensuite, et enfin, celle de l'enseignement.

Les textes théoriques retracent le cheminement de l'auteur qui part d'une approche thématique des œuvres pour aboutir à ce qu'il appelle une «pragmatique poétique» (p. 59), méthode qui cherche à cerner les «valeurs de communication qu'on trouve dans le discours poétique en tant qu'énonciation et que fiction» (p. 59). Ce cheminement se reflète aussi dans le type de regard critique que Joseph Bonenfant porte sur les œuvres qu'il étudie, parmi lesquelles on retrouve des poèmes de Rina Lasnier, de Fernand Ouellette, de Monique Bosco, de Jean-Guy Pilon, de Michel Beaulieu et de Gaiien Lapointe. Son intérêt théorique pour les modalités de la communication littéraire trouve alors des échos dans sa tentative de situer son appréciation des qualités formelles des œuvres, de même que ses réflexions méthodologiques, dans le contexte d'une expérience de

lecture qui fait une part au plaisir. Cette démarche a pour effet de relativiser en quelque sorte les analyses qui en résultent et qui s'offrent pour ainsi dire comme autant de lectures inachevées que nous sommes appelé(e)s à poursuivre.

On aboutit donc tout à fait logiquement, dans la troisième section du livre, à une réflexion plus générale sur l'enseignement de la littérature. L'auteur aborde alors rapidement des questions tantôt d'ordre pédagogique, tantôt d'ordre institutionnel (le rôle et le fonctionnement des ateliers d'écriture/lecture, les enjeux du doctorat en création). Dans un cas comme dans l'autre, il souligne la nécessité de faire face aux «profondes transformations des études littéraires» (p. 204) : «L'atelier [de création] ne saurait relever d'une problématique isolée; ce sont tous les autres cours qui doivent amener à écrire, à lire, à produire, à penser personnellement.» (p. 208)

Le rappel est pertinent. Car, si, comme l'affirme André Brochu, «le goût des lettres se perd, ainsi que la culture» (p. 8), il faut bien se demander en quoi la façon dont nous envisageons actuellement l'enseignement de la littérature et la pratique critique encourage, ou n'encourage pas (voire décourage), les plaisirs de la lecture et le goût des œuvres...

JOSEPH BONENFANT

Passions du poétique

ESSAIS LITTÉRAIRES L'HEXAGONE

Programmes de premier cycle en communication, psychosociologie de la communication, animation culturelle, alphabétisation, terminologie, création littéraire, linguistique, études littéraires, enseignement du français langue première, scénarisation cinématographique, enseignement des langues secondes, littérature de jeunesse, français écrit pour francophones et pour non-francophones.

Cours d'anglais, d'italien, d'allemand, d'espagnol, cours-événements culturels, cours pour une rentrée harmonieuse des étudiants-es adultes, accueil personnalisé, bureau de consultation en français, locaux modulaires accueillants.

Elle est modeste... et pourtant...

La Famille des Lettres et Communications

Pour vous accueillir : Normand, Pierre, Monic, Jocelyne, Ghyslain, Carole, Denis, Nicole, Manon, Louise, Jean-François, Jocelyne, Jacqueline, Estelle, Roxanne, Ginette, Robert, Daniel, Ghislaine, Jocelyne, Paul, Nicole, Marquita, Christiane, Antje, Léon-Gérald.

Ce n'est pas une faculté, ni une école ni un institut mais une «famille».

Pour information :
987-3631



Université du Québec à Montréal